40

773.

LA

CONVALESCENCE DU ROY

Par M. l'Abbé ANGLE'S

Lorſqu'il a prononcé devant les Paroiſſiens ſon Diſcours : Que Dieu eſt la Protection de ceux qui mettent leur confiance en lui. *Dans l'Egliſe Royale de S. Germain l'Auxerrois, le 27. Septembre 1744.*

APRE'S avoir prouvé que l'homme toujours malheureux, & ſans ceſſe occupé du deſir de ſe relever de ſes miſéres, cherche en vain à ſe rendre heureux par ſes propres forces, ou par le ſecours des créatures, & qu'ainſi il n'y a que Dieu

seul qui puisse véritablement l'aider dans ses besoins, le relever de ses chûtes, & le garantir de ses Ennemis, le Prédicateur finit son discours par cette Exhortation.

Souffrez, Messieurs, que du siége même de la vérité, où je viens d'avoir l'honneur de vous représenter *les motifs de la confiance que nous devons avoir en Dieu, & les conditions sous lesquelles Dieu accorde son secours*, je vous exhorte, en finissant, à ne placer votre confiance que dans l'appui de notre Dieu : elle ne sera point confonduë cette confiance, si elle est vive & agissante. L'Ennemi est-il à nos portes ? Cherche-t'il à forcer nos barrieres ? En veut-il à nos biens, à nos vies ? Implorons l'assistance du Dieu des Armées ; mais n'attendons pas qu'il fasse des miracles en faveur des lâches, ou des indifférens.

Puisque chacun de nous doit ses soins & une partie de son héritage au salut public, que chacun contribue de son épée, ou de sa propre subsistance, ou de ses priéres ferventes à la conservation de sa Patrie.

Armons-nous de foi, de confiance, & de courage, rangeons-nous sous les Etendarts du Seigneur, souvenons-nous des Victoires signalées que nous avons remportées, & que nous remportons tous les jours, sous le nouveau David, qui commande en Personne ses Armées : ce nouveau David, qui peu satisfait de braver les feux, les javelots, & d'animer par ses Exploits, au péril même de ses jours, la valeur de ses Troupes, se fait un devoir indispensable de remplir ou de prévenir leurs besoins : ce nouveau David,

qui eſt autant diſtingué des autres Princes par ſa ſageſſe & ſon héroïſme, qu'ils le ſont des autres hommes par la majeſté du Thrône : ce David, qui porte un coup mortel à ſes paſſions, pour faire revivre Dieu dans ſon cœur : ce nouveau David, qui grand par lui-même, n'entreprend point la guerre pour faire des conquêtes, & pour augmenter ſa puiſſance; mais pour porter les Nations qui lui ſont oppoſées, à reconnoître & à reſpecter la juſte cauſe qu'il ſoutient : ce nouveau David enfin, qui ne ſe regarde comme l'appui des Couronnes, & le dépoſitaire des Droits de la Patrie, que pour être le protecteur de ſes Alliez, & le pere commun de ſes Sujets ; & qui par tant de juſtes titres, ſollicite ſans ceſſe la protection que le Ciel a promiſe aux Rois, s'ils poſent pour fondement de leur Trône la vertu, la juſtice, & la vérité. 775

Seigneur ! ce ſont nos péchez qui ont attiré les fléaux de votre colere ſur nos têtes : ce ſont nos péchez qui ont allumé le feu de cette Guerre dont toute l'Europe eſt embraſée : ce ſont nos péchez qui ont frappé le Prince notre Pere auſſi-bien que notre Roy. Louis à la veille d'accomplir les glorieux Projets que lui dictoient ſon amour pour ſes Peuples, & ſon zele pour le rétabliſſement de la tranquilité de l'Europe, eſt en proye aux ardeurs d'une fiévre violente qui l'étend dans un lit ; où la douleur la plus vive eſt ſon triſte partage. Malgré la vigueur de l'âge, & les reſſources de l'Art, Louis, (ah ! Pourquoi nourrir ici dans vos cœurs une playe ſi douloureuſe) Louis, pour ainſi dire, n'eſt plus.

Que ces ames foibles que les moindres maux découragent ou révoltent, apprennent ici à reconnoître, & reſpecter la main de Dieu qui les frappe.

Un ſaint & ſçavant Pontife * repréſente au Roy l'extrémité où il eſt réduit : il ne craint point de lui dire : *Prince, mettez ordre à votre Maiſon, car votre fin eſt proche, & vous allez mourir comme les autres hommes.* **

A ces effrayantes paroles, Louis n'éclate point en murmures comme Jonathas, de l'Arrêt qui paroit paſſé contre lui : tout ce qui ſe ſent de l'inégalité, & de la timidité ne touche point une ame auſſi ferme, & auſſi intrépide que la ſienne.

Grandeur d'ame ! Principes de Religion ! Force de la Foi ! Motif de la Confiance ! Quand vous vous trouvez réunis dans le cœur d'un Héros vraiment Chrétien, de combien l'élevez-vous au-deſſus du reſte des hommes ?

Louis tranquille & Religieux à l'aſpect du lugubre appareil de ſa fin, indifférent à la vuë des ombres de la Mort dont ſes yeux ſe couvrent, & à tout l'éclat du monde qui ſemble s'évanouir, adore en paix le ſouverain Maître de ſa deſtinée ; il baiſe avec reſpect la main qui eſt prête à l'immoler. Au milieu des gémiſſemens de ſa Cour, & d'une Famille Royale en pleurs, au deſeſpoir ; au bruit des cris lamentables de l'Egliſe, comme une Rachel déſolée ſur la perte de ſon fils aîné, il ne donne des regrets qu'à ſes foibleſſes qu'il expie par la pénitence, qu'il lave dans le ſang de l'Agneau ſans tache, qu'il acheve de

* Monſeigneur l'Evêque de Soiſſons.
** Iſaïe.

purifier par l'Onction Sainte des mouvemens. Ne montrant de vifs empreſſemens qu'à voir couler ſur lui, & ſur ſon Peuple qu'il plaint, les graces du Sauveur, il applique avec amour ſur ſes lévres le ſigne ſacré de notre Rédemption ; & ſe courbant généreuſement ſous le poids de la croix, il recommande à l'Eternel ſa Perſonne & ſon Royaume. 777.

Dieu touché de la parfaite réſignation de cet autre Ezechias à ſa volonté, de ſon amour généreux pour Iſrael, coupable des vœux ardens d'une Reine & d'un Fils dignes de la plénitude de toutes ſes graces, des Prieres ferventes de ſes Miniſtres, proſternez nuit & jour au pied des Autels, & des larmes de ſang d'un Peuple épuiſé pour la guériſon de ſon Prince, ſignale contre toute eſpérance ſa bonté & ſa puiſſance, & rend par un Miracle éclatant la vie à un Roi ſi néceſſaire à l'Etat, & ſi cher à la France.

Grand Dieu ! Pere de miſericorde & de bonté ! qui avez arrêté votre Bras prêt à nous punir, qui avez retiré le Glaive ſuſpendu ſur la tête du premier Né de votre Egliſe, qui nous avez rendu un Prince très-grand par ſa Dignité, plus grand encore par ſes Vertus, & qui en nous le rendant, avez montré à l'Univers que vous êtes véritablement le Protecteur de ceux qui ont confiance en votre miſéricorde, & qui implorent votre ſecours, fixez à jamais mon cœur & notre vive reconnoiſſance. Oubliez nos ingratitudes, & nos révoltes : n'écoutez que nos cris d'allegreſſe, & nos concerts de louanges, fidéles interprétes de notre amour pour vos bienfaits : affermiſſez ce que vous avez opéré en

notre faveur : éloignez entiérement tout ce qui pourroit renouveller nos inquiétudes, & nos allarmes : ramenez dans la Capitale le Sauveur de l'Etat, qu'il faſſe renaître l'abondance dans les années de ſtérilité, & la Juſtice dans les jours de la Paix : que ſes Victoires multipliées anéantiſſent les deſordres que la Guerre la plus juſte rend inévitables : puiſſe le Regne du digne Héritier des vertus de Saint Louis, être encore plus pacifique, & plus glorieux que ceux des plus grands Princes qui l'ont précédé : faites-nous jouir avec tranquilité pendant une longue ſuite d'années du fruit des ſoupirs & des vœux de toute la France, en ajoutant de nouveaux jours à ceux d'un Roy que vous avez formé par votre Sageſſe, que vous avez éprouvé par votre Grace, que vous avez rendu l'amour de ſes Sujets, l'objet de l'eſtime, & de l'admiration de ſes ennemis même, & qui nous montre en ſa Perſonne dès ſes premieres Campagnes, le digne héritier des vertus ſublimes de ſon Pere, de la douceur bienfaiſante de ſon Ayeul, & de tout l'héroiſme de Louis-le-Grand : qu'il voye les Enfans de ſes Enfans juſqu'à la troiſiéme & quatriéme génération, qu'ils ne ſoient pas moins les héritiers de ſa foi & de ſes vertus, que les ſucceſſeurs de ſa gloire & de ſa puiſſance.

Puiſſe la cruelle maladie qui vient de mettre ſa piété & ſon courage à une ſi rude épreuve, être la derniere de ſa vie : puiſſe un doux repos ſuccéder à nos calamités : puiſſe l'heureux mariage de ſon Auguſte Fils qui marche ſur ſes traces, & que le Ciel lui-même a pris plaiſir de former, être le préſage aſſuré de

la tranquillité de l'Europe, & puiſſent nos Temples retentir bientôt des Cantiques immortels d'une paix qui fait le plus cher objet des deſirs de Louis le Conquérant, de Louis le Bien-Aimé, & qui ſera la conſommation de ſa gloire. 779.

Enfin, accordez-nous la grace de perſéverer dans la Foy, & cette confiance en votre toute-puiſſance, qui feront notre félicité dans la Jeruſalem céleſte que je vous ſouhaite, &c.